

Exposition

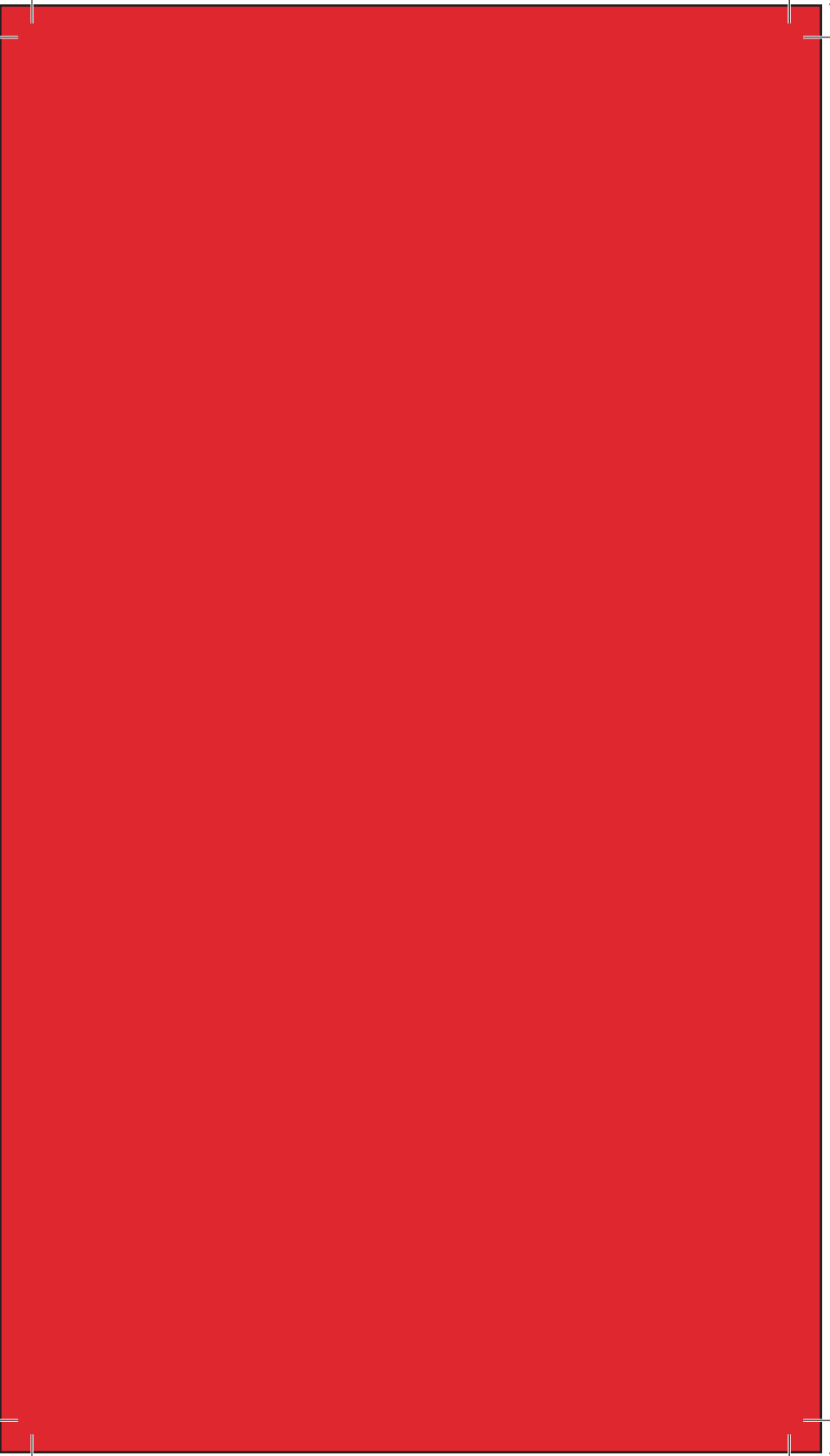
Amitiés

10 ans de dons
des Amis du FRAC

Au FRAC
MÉCA

27.10 - 04.02.2024

Livret d'exposition



Amitiés

10 ans de dons des Amis

17 œuvres

16 artistes

27 octobre 2023 au 4 février 2024

LAURENT DASSAULT

Président des Amis du FRAC MÉCA.

Chers amis,

L'association des Amis que je préside a une particularité dont nous sommes fiers. Seule en France à mener cette action, elle fait don chaque année d'une ou plusieurs œuvres destinées à enrichir la collection publique du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA. Menée en concertation étroite avec l'institution, une prospection est menée librement par les Amis à la découverte d'artistes internationaux et nationaux, et de jeunes pousses régionales. À l'issue de ce travail, une réunion de tous les Amis permet de choisir démocratiquement l'œuvre de l'année qui est ensuite remise officiellement au Frac.

Après sa création en 2011, l'association des Amis a œuvré à mettre en place des mécanismes de levée de fonds, d'organisation de conférences et de voyages qui étaient son objet premier. L'achat d'œuvres est d'un grand intérêt pour tous les fervents d'art contemporain que nous sommes et ceux qui nous rejoignent petit à petit. Elle permet d'entrer en contact avec des artistes, des galeries, des institutions publiques ou privées qui élargissent notre horizon sur le monde artistique. Et de fédérer autour du Frac une attention fidèle.

Aujourd'hui pour la première fois à l'occasion de cet anniversaire, les œuvres données sont réunies dans l'exposition et dans ce petit recueil pour rendre compte de l'engagement des Amis depuis 2011 et pour les années à venir.

BERNARD DE MONTFERRAND

Président du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA.

Un groupe engagé et généreux.

Voici dix ans qu'existe l'association des amis. Je voudrais exprimer à cette occasion aux Amis du Frac ma gratitude et celle de notre Directrice Claire Jacquet. Les amis nous ont apporté une aide inestimable pour enrichir notre collection. Celle ci est le cœur du Frac. C'est autour de ses œuvres et des artistes qui les ont créés qu'il construit toute son action de démocratisation de l'art de notre époque. Chaque année les amis ont apporté une pierre à ce bel édifice en nous donnant une ou plusieurs œuvres. C'est un cas unique en France comme l'est la procédure de choix de ces œuvres qui donne lieu à un dialogue souvent très riche.

Au moins aussi important à mes yeux est l'esprit et la curiosité qui anime les amis du Frac. Il n'est qu'à suivre les échanges entre eux sur le réseau WhatsApp. C'est une ruche où chacun rend compte de ses visites à des artistes à des galeries et à des expositions aux quatre coins de notre région, de la France et de l'Europe. J'y vois là aussi ce qui me paraît caractériser « l'esprit Frac » fait d'une recherche sans cesse en éveil sur les créateurs et la création d'aujourd'hui. Avoir à ses côtés, un groupe aussi motivé ou se nouent des amitiés et des échanges aussi riches est un grand réconfort.

Les amis, c'est une petite équipe autour d'Anne Bosredon, la véritable cheville ouvrière de l'Association. Ce sont de nombreux membres animés par le même engagement. Qu'ils sachent que le Frac sait ce qu'il leur doit. Un immense merci ! Et surtout continuez ! Et faites d'autres adeptes et d'autres curieux de notre époque et de son art ! C'est le plus grand service que vous pourrez rendre à notre région.

BENOÎT MAIRE

Pessac, 1978 — vit et travaille à Paris

Le Nez est une sculpture constituée d'un trépied en bois sur lequel repose une tête de bronze. D'une longueur extraordinaire, le « nez » évoqué dans l'œuvre renvoie au sens olfactif (ici démesuré) comme au nez qui s'allonge du personnage de Pinocchio. Le trépied utilisé rappelle celui d'une longue-vue ou d'un appareil photo, instruments qui, à l'image du nez, désignent, enregistrent ou mesurent. Par ailleurs, *Le Nez* de Benoît Maire est un écho à l'œuvre en bronze du même nom d'Alberto Giacometti. En voyant une œuvre de l'artiste Tino Sehgal à la Villa Manin à Venise — une « sculpture corporelle » consistant à faire répéter inlassablement à un gardien la locution « il y a » —, Benoît Maire s'est interrogé sur l'intérêt de faire des objets, estimant qu'aucun objet ne résiste à ce simple énoncé désignant l'existence de quelque chose ou de quelqu'un dans une situation donnée : « il y a ». La découverte dans le même musée de l'œuvre de Giacometti fut un déclic : il serait le seul objet résistant à cette locution, d'où son importance dans son œuvre.



Le Nez, 2010

Métal, bois, bronze

Dimensions variables

Collection Nouvelle-Aquitaine MÉCA, don des Amis du Frac
Nouvelle-Aquitaine MÉCA en 2013

CÉCILE BART

Dijon, 1958 — vit et travaille à Marsannay-la-Côte
www.cecilebart.com

Rayons verts... #1 de la série des *Mexicains* est la superposition d'une peinture murale et d'une «peinture-écran». Sur le mur, des bandes peintes de 50 cm de large, de couleur jaune, orange, rouge, bleu clair et violet sont inclinées selon des angles définis par un protocole. L'écran est composé de trois bandes inclinées à l'identique, jaune, bleue, violette. La couleur est désaturée pour offrir une transparence significative et un jeu optique avec les bandes peintes sur le mur. La peinture/écran peut aussi être accrochée sur un mur blanc, produisant alors un aspect spectral. «Outil visuel» à double détente, le dispositif trouble et charme le spectateur. Requérant sa mobilité, il l'englobe «dans le spectacle» et l'amène à interroger les interactions de la couleur, de la lumière et de l'espace.



Rayons verts... #1, de la série des Mexicains, 2013
Peinture glycérophtalique sur tergal plein jour et châssis aluminium, peinture murale
Peinture/écran : 190 x 126 cm, peinture murale : dimensions variables
Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, don des Amis du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA en 2014

OMAR VICTOR DIOP

Dakar (Sénégal), 1980 — vit et travaille à Dakar
www.omarviktor.com

Cette œuvre appartient à un ensemble d'autoportraits photographiques intitulé *Diaspora*, dans lesquels Omar Victor Diop incarne tour à tour différentes personnalités ayant des racines africaines qui, entre le XVI^e et le XIX^e siècle, ont eu un destin remarquable hors d'Afrique. Aujourd'hui oubliés, ces intellectuels, savants, hommes politiques, certains nés esclaves, ont joué chacun dans son domaine un rôle influent dans leur société d'adoption. Parmi eux, Jean-Baptiste Belley, né en 1747 à Gorée au Sénégal, fut amené à Saint-Domingue, où il acheta sa liberté. Élu député de l'île, il devint membre de la Convention durant la Révolution française. Pour chacune des photographies de *Diaspora*, Omar Victor Diop s'inspire d'un portrait peint ou gravé du personnage choisi — ici le portrait de Belley réalisé en 1797 par Anne-Louis Girodet conservé au château de Versailles. Vêtu d'un costume comparable à celui du modèle, il imite également sa posture. Cependant, le buste qui figure sur le socle à gauche du tableau est remplacé dans la photographie par un ballon de football. Cette référence au monde du sport, moyen d'ascension sociale pour des joueurs de haut niveau en Afrique comme dans le reste du monde, est récurrente dans chacun des autoportraits de l'artiste. *Diaspora* est pour Omar Victor Diop «un travail de mémoire, une contribution à une conversation universelle sur le mieux vivre ensemble», dans un monde contemporain taraudé par les questions d'immigration et de migration.



Jean-Baptiste Belley, 2014

Série Diaspora

Photographie couleur

120 x 80 cm

Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, don des Amis du
Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA en 2016

AMADOU SANOGO

Ségou (Mali), 1977

Qui va faire? est caractéristique de la manière d'Amadou Sanogo. Réalisée au sol sur un tissu non tendu, cette peinture, au titre énigmatique, est généreusement traitée, d'un geste ample, sûr et rapide. Sur un fond monochrome, se détachent et s'imbriquent différentes zones, la matière s'y révèle tantôt dense, tantôt fluide, jouant par transparence, ponctuée d'éléments graphiques — succession de hachures rouges, empilement de lignes sombres sur fond blanc. La palette, associant gris colorés et tons pastel, est relevée par un accord strident de vert et de rouge. Deux éléments sont clairement identifiables — une forme humaine, sommairement croquée, à gauche et un hameçon qui prolonge la ligne rouge. À travers son travail, cherchant une voie qui lui soit propre, entre héritage et modernité, Amadou Sanogo questionne l'identité de l'individu au sein d'une société marquée par l'étroitesse d'esprit et les préjugés liés à la tradition. Il s'interroge sur le rôle de l'artiste dans un monde marqué par le manque, où, rappelle-t-il, toutes les nourritures ne sont pas matérielles. Ainsi, le pêcheur de *Qui va faire?* indique que c'est à chacun d'aller chercher/pêcher au fond de lui des solutions aux problèmes de l'Afrique, en tenant compte de sa propre culture, mais aussi de celle des autres.



Qui va faire?, 2013

Acrylique sur tissu

123,5 x 146,5 cm x 2,4 cm

Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, don des Amis du
Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA en 2016

VINCENT CARLIER

Beaune, 1981 — vit et travaille à Bordeaux
www.vincent.carlier.fr

La turlutte japonaise est un leurre utilisé pour pêcher le calmar et d'autres céphalopodes. Ce petit accessoire d'une dizaine de centimètres de long est ici scrupuleusement reproduit. Cependant ses proportions, indique l'artiste, visent à le rendre apte à la capture du calmar géant (*Architeuthis*) ou du calmar colossal (*Mesonychoteuthis hamiltoni*) dont, renchérit-il, la taille estimée par certains scientifiques peut avoisiner les 35 à 40 mètres. Au-delà de la précision de ces informations d'ordre zoologique, en évoquant ces créatures mal connues, qui vivent cachées dans les grandes profondeurs sous-marines, Vincent Carlier déclenche l'imaginaire qu'elles ont de tout temps véhiculé. Entre réalité scientifique et mythologie, elles ont inspiré en effet nombre de descriptions par des naturalistes, de Pline l'Ancien à Linné, de croyances — le kraken des légendes scandinaves — et donné matière à maintes créations littéraires, des *Travailleurs de la mer* de Victor Hugo à *Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne.



Turhutte japonaise, 2008

Acier inoxydable, élastomère, résine polyester, peinture polyuréthane

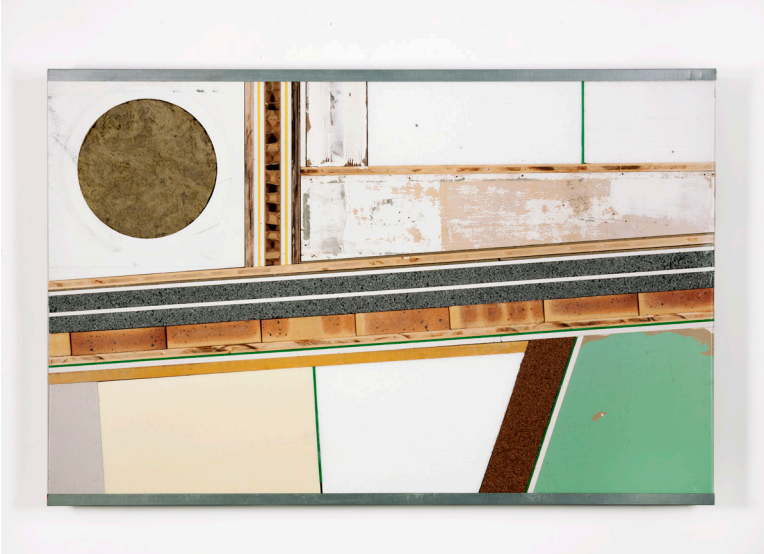
40 x 165 x 40 cm

Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, don des Amis du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA en 2017

ESTELLE DESCHAMP

Anncy, 1984 — vit et travaille à Bordeaux
www.estelledeschamp.com

Estelle Deschamp utilise une multiplicité de matériaux de chantier. Découpés et articulés entre eux, ceux-ci interagissent par leur qualité colorée, leur forme et leur texture. *Flag #3* reprend peu ou prou le format rectangulaire et les dimensions d'un drapeau, ainsi que son organisation formelle — forme circulaire et système de rayures. Cependant l'orthogonalité, de rigueur dans tout drapeau, laisse ici place à une subtile et dynamique organisation, construite sur une déclinaison de lignes obliques. Les formes irrégulières s'imbriquent dans un équilibre parfait. Le regard voyage à la surface de ce « tableau » à la matérialité affirmée, jusqu'à ses tranches verticales, laissées apparentes. Il en parcourt les scansion, d'un bord à l'autre, comme il le ferait face à la sédimentation d'une coupe archéologique ou géologique.



Flag #3, 2016

Bois, Placoplatre, briques, laine de verre, polystyrène, P.V.C.
expansé, liège, enduit, profilé aluminium, verre

100,7 x 155 x 8,8 cm

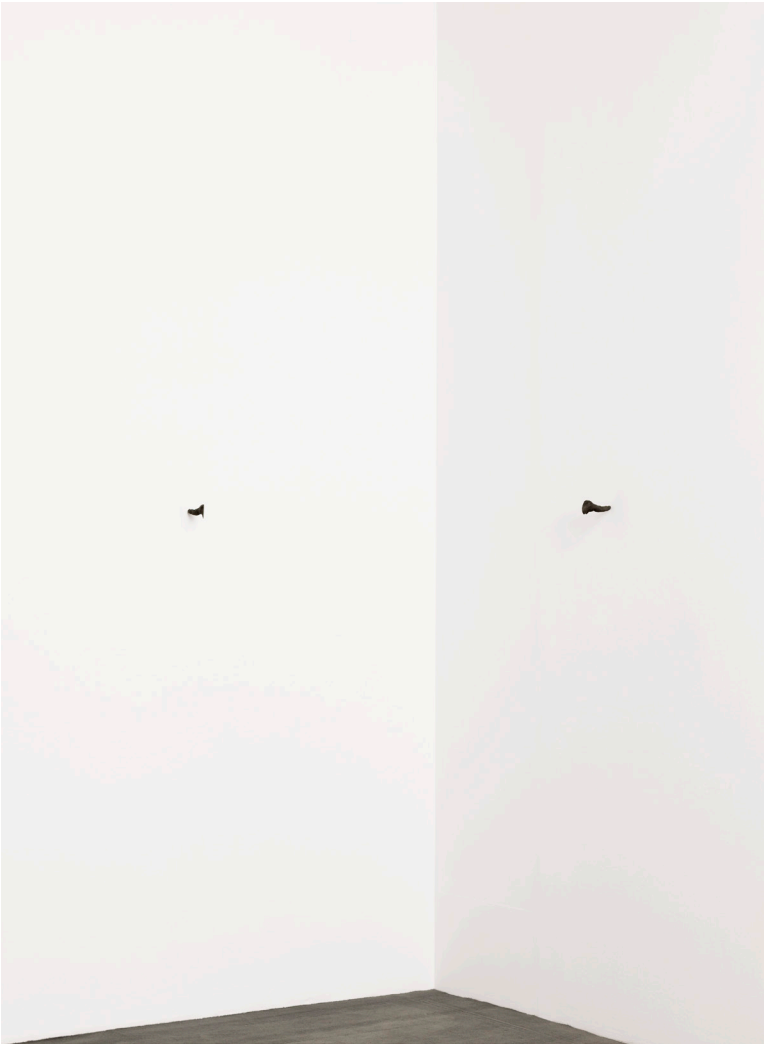
Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, don des Amis du
Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA en 2017

DANIEL FIRMAN

Bron, 1966 — vit et travaille à New York et à Bordeaux

La série *I'm keeping my distance* est constituée de paires de doigts moulées sur des personnes qui, prenant appui avec leurs index sur un mur, mesurent l'amplitude de leur geste et leur envergure corporelle. Dans ces œuvres, comme dans l'ensemble de son travail, le rapport du corps à l'espace est au cœur de la pratique sculpturale de Daniel Firman qui utilise le sien propre, celui de modèles ou bien de danseurs, comme instrument premier dont il cherche à objectiver les limites spatiales. Par la simple installation de ces deux fragments anatomiques, l'artiste condense un instant suspendu et matérialise le champ occupé par la figure humaine, absente, dont il ne reste que le souvenir, l'empreinte du geste. Ainsi *I'm keeping my distance (Céline)* est en quelque sorte un portrait du modèle, Céline, saisi à un moment donné dans une posture définie. La pièce s'installe suivant un protocole rigoureux qui, fixant entre autres la hauteur et l'orientation horizontale de chacun des index de bronze de part et d'autre d'un angle de mur à 90°, restitue avec précision la position de départ. Le souci de formaliser ici le déploiement physique par le vide, par le manque est également présent dans les Kinésphères, pièces emblématiques, produites par l'artiste qui, se tenant fixement, repousse de l'argile tout autour de lui avec ses bras tendus, et délimite ainsi sa zone d'action, sa kinesphère¹.

1. Développé par le théoricien et pédagogue Rudolf Laban (1879-1958), le concept de kinesphère est à la base de la danse moderne. Il s'agit de la sphère formée par tous les mouvements potentiels d'extension des jambes et des bras d'un danseur, sans changement de la base d'appui. Cette sphère, dont le danseur est le centre, se déplace avec le corps de celui-ci.



I'm keeping my distance (Céline), 2016

Bronze patiné

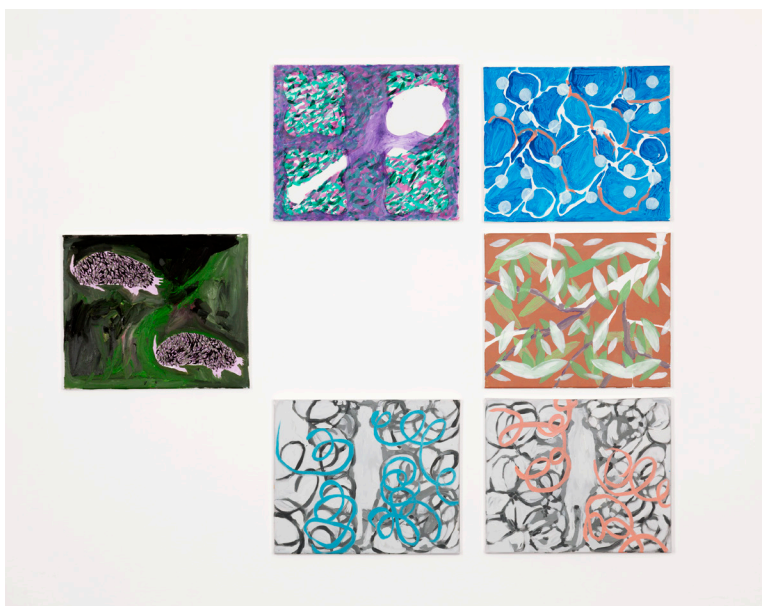
2 x (3 x 12 x 3 cm)

Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, don des Amis
du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA en 2018

SIMON RAYSSAC

Bordeaux, 1983 - vit et travaille à Bordeaux
www.simonrayssac.net

Composition terre et mer associe six peintures de même format, accrochées en grille autour d'un vide central. Cet espace en réserve amène notre regard à se fixer sur la toile placée à gauche, puis à glisser de manière circulaire d'un tableau à l'autre au gré de correspondances formelles. La composition en croix de *Taube barbouillée (alerte au bon goût) (jour de croûte)* se retrouve, inversée, dans *Je rame (des ronds dans l'eau)*, les mouchetures qui dessinent le pelage des taupes trouvent un écho dans le traitement de la surface de l'eau. *Passion piscine (étrange été) (test)* et *Branchage et feuillages* présentent un même caractère all over, cercles et feuilles semés d'un bord à l'autre sur un fond coloré. Les deux versions de *Femme dans la tempête (enrubannée)* jouent sur de légers écarts dans le lacis tourbillonnant des courbes grises, plus ou moins serrées et des « rubans » qui flottent à l'avant-plan, roses puis bleus. Cette œuvre, par son titre et les sujets qu'elle aborde, traduit le souci de l'artiste d'inscrire dans son travail sa vision d'un monde où cohabitent l'homme et la nature, l'animal, le végétal et les éléments. Répétant en d'innombrables variations chromatiques un motif, Simon Rayssac se décrit, comme un « amateur en quête de sensations colorées ». Il s'abandonne sans retenue aux richesses de la matière, du geste, de la transparence, de la réserve, du jeu entre la forme et le fond. Sa pratique de la peinture est jubilatoire, sans limites et décomplexée ; en témoignent ces mots qu'il place en incise au sein du titre de certaines de ses œuvres comme ici (jour de croûte) et (alerte au bon goût).



Composition terre et mer, 2017

Acrylique et huile sur toile

6 x (46 x 55 x 2 cm)

Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, don des Amis du
Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA en 2018

SEGONDURANTE

**Guillaume Segond : né en 1993 à Villefranche-de-Rouergue/Hugo Durante : né en 1991 à Tulle.
Vivent et travaillent à Bordeaux.**

Daniel est une sculpture constituée de pierres de calcaire, agencées et empilées sur différentes hauteurs. Celles du niveau supérieur — une quinzaine — sont évidées. Sur le creux qui épouse leur forme est posée une grille destinée à recevoir des saucisses et divers aliments, prêts à être cuits. Cet assemblage de foyers, à la fois archaïque et méticuleux, forme ainsi un barbecue, autour duquel peuvent librement s'engager les discussions et s'organiser les échanges. *Daniel* est un hommage à la rencontre de Segondurante avec l'artiste Daniel Dewar, qui fut leur enseignant et précipita leur décision de travailler ensemble et de constituer le duo réunissant leurs deux patronymes. Cette œuvre fait écho aux réceptacles (bidet, lavabo, pots de fleurs...) que l'on retrouve dans plusieurs des œuvres de Dewar & Gicquel, telle *Mixed Ceramics n° 4*, entrée dans la collection du Frac Aquitaine en 2017. Segondurante explore et retravaille des formes déjà en circulation, en tant que fragments et résidus. De la multitude d'objets qui errent, sur Internet et ailleurs, tels des fantômes ou des ruines déchus de leur sens premier, seules subsistent les formes que le duo d'artistes se charge de revitaliser.



Daniel, 2015

Pierres de taille (calcaire à Astéries), acier inoxydable, charbon
178 x 96 x 76 cm

Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, don des Amis du
Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA en 2019

KÉVIN ROUILLARD

Né en 1989 à Vendôme — Vit et travaille à Paris et Hagetmau.

L'œuvre de Kevin Rouillard fait partie de la série *Extrait (tôle, choc)*. Chacune des pièces qui la composent est créée à partir de bidons destinés à l'export de marchandises par cargo vers le Cap-Vert (dont l'artiste tire une partie de ses origines). Arrivés à destination, de l'autre côté de l'Atlantique, ces bidons, en métal ou en plastique, sont réutilisés, recyclés en portes, poêles, balayettes, maisons... Ici, l'artiste les fait entrer dans leur phase ultime. Brûlés, découpés, dépliés, aplatis, les bidons sont mis en tension sur un châssis qui renvoie au regardeur la violence et la radicalité de ces actions successives de transformation. En martelant cette matière première trouvée, l'artiste «essaye de ne pas créer une forme puis un assemblage, mais plutôt de développer un geste en l'explorant, en l'épuisant». Il se sent, précise-t-il, «dans un rapport proche de celui de l'ouvrier à son ouvrage, dans un endroit fixe, avec des horaires, une organisation du travail». *Extrait (Tôle, Choc) (1)* cultive certaines accointances avec la peinture, en l'occurrence du «Color Field Painting» par son format et sa bichromie.



Extrait (Tôle, Choc) (1) «Finalement, la seule recette pour sortir une épée de la roche, c'est de devenir assez costaud pour soulever la roche avec, et d'utiliser le tout jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de roche autour de la lame!» (Boulet, Notes 10. *Le Pixel Quantique*, Paris, Delcourt, 2016, p.112), 2017

Bidon peint, acier

183 x 184 x 1,5 cm

Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, don des Amis du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA en 2019

ENRIQUE RAMIREZ

Santiago du Chili, 1979 – vit et travaille à Paris et au Chili

<http://www.enriqueramirez.net/>

Tres mares, un paisaje y la tierra [Trois mers, un paysage et la terre] est une superposition de trois pans de voile de bateaux blancs et bleus fixés par des clous de cuivre sur un large tableau noir. Cet assemblage minutieux dessine de vives lignes géométriques légèrement instables. Sur les voiles apparaissent les aspérités de l'usage : la première, robuste et fripée, est noircie à son envers. À celui-ci pend un court et fin ruban rouge retenu par un bouton. Les épaisses coutures en zigzag qui la sillonnent révèlent le travail de sa fabrication. Les deux autres, en arrière-plan, bien tendues, conservent des traces de plis. Le titre, tel un haïku, souligne la place centrale que l'artiste accorde au texte, fidèle à la tradition littéraire du Chili dont il est originaire.

La mer traverse toute l'œuvre de l'artiste. Les voiles de bateau rendent hommage à son père dont le métier était de les coudre. Le Chili a noué avec la mer un destin mêlé de grands récits, de conquêtes, de voyages, de migrations et de cruautés. Les exilés s'y noient, les dissidents de la dictature de Pinochet y ont été jetés, et cette mer, comme bien d'autres, est devenue un cimetière. Dans cette œuvre, le fond noir illumine et fige le paysage. Cette marine contemporaine agit comme un monument aux morts ou un silencieux radeau de la méduse. Enrique Ramirez interroge, quel que soit le médium qu'il utilise, les liens entre son histoire personnelle, la politique, l'économie et la sociologie. *Tres mares, un paisaje y la tierra* fait partie de l'ensemble *Mar mAr maR* (2019) qui « n'est pas simplement la mer au sens propre, mais c'est toi, moi, l'autre, l'ami, l'inconnu, l'"autre" monde que les médias abandonnent par désintérêt, c'est l'immigré, le déplacé, c'est le navire coulé, c'est la plainte silencieuse de la terre quand elle rencontre la mer. » (Enrique Ramirez).



Tres mares, un paisaje y la tierra [Trois mers, un paysage et la terre], 2019
Voile Dacron (tissu en polyester) et clous en cuivre
159 x 129 cm (avec cadre)
Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, don des Amis du
Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA en 2020

CAMILLE LAVAUD

Bergerac, 1981 — Vit et travaille entre Eymet (Dordogne) et Paris

Décorum «Ma Thérèse», réalisée dans le cadre d'une résidence au Frac, fait partie d'un vaste projet multimédia de l'artiste Camille Lavaud réunissant dessins, séquences de films, une édition, ainsi que des décors immersifs. L'ensemble s'inspire du célèbre roman de François Mauriac, *Thérèse Desqueyroux* (1927), et du film éponyme (1962) du réalisateur Georges Franju, grand maître du cinéma d'épouvante. Le texte de l'écrivain, d'origine bordelaise, s'appuie sur une des premières affaires de mœurs médiatisées ayant défrayé la chronique, «l'Affaire Canaby» (1906), un fait-divers au cœur duquel une femme, Henriette Canaby, est soupçonnée d'avoir tenté d'empoisonner son mari. Le film transpose cette histoire à l'écran, avec les protagonistes incarnés par Philippe Noiret, Sami Frey et Emmanuelle Riva, en se déroulant notamment dans les Landes, au sein de la bourgeoisie locale, celle des sylviculteurs. Après des recherches à la Cinémathèque française, au centre François Mauriac de Malagar, aux archives de la ville de Fougères (ville natale de Franju) ainsi qu'une résidence au Chalet St Symphorien (ancien lieu de villégiature de la famille Mauriac), Camille Lavaud propose une troisième interprétation de cette histoire et de ce personnage, en tenant compte des précédentes versions, le film et le roman, pour conserver son caractère vivant et intemporel. *Décorum «Ma Thérèse»* est caractéristique de l'esthétique et de l'univers anachronique de l'artiste. En effet, ses œuvres revendiquent ouvertement des sources d'inspiration telles que les romans policiers et les films noirs des années 1950-1960, dont elle retient les codes pour mieux brouiller les pistes et prolonger le mystère de ce récit à tiroirs.



Décorum «Ma Thérèse», 2020

Encres acryliques sur toile de lin enduite

213 cm x 296 cm

Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, don des Amis du
Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA en 2021

SIMON QUÉHEILLARD

Bordeaux, 1977 – vit et travaille à Bordeaux

Une embuscade en suspens, commandité et produit par «La forêt d'art contemporain en 2021», montre un homme (l'artiste), seul, au cœur du massif forestier des Landes de Gascogne, accompagné de différents objets, le plus souvent attachés par des cordes (chaises, tables, carcasse de frigo, pneu de tracteur, barque). Ces objets, qui ont le statut de personnages, voire de marionnettes, entrent dans une suite d'évitements ou d'accidents brutaux engendrés par des chutes d'arbres abattus à la tronçonneuse. Cette dernière, hors champ, produit un bruit rappelant le geste du bûcheron. Lorsqu'elle s'arrête, se met en place un court moment, silencieux et hors de contrôle, précédant la chute des pins. L'artiste puise son inspiration dans le cinéma burlesque américain en faisant reposer l'efficacité humoristique sur un processus de répétition associé à la violence visuelle de ces arbres qui s'écrasent au sol fonctionnant comme des dénouements scénaristiques. «Ça passe ou ça casse» pourrait-on dire au sujet des différentes saynètes qui composent cette œuvre. Au sujet d'*Une embuscade en suspens*, Simon Quéheillard parle d'un «art de la catastrophe» qui se traduit par l'expérience de choc que va ressentir le spectateur. Mélancolique également, le film fait écho aux tempêtes de 1999 et 2009 ayant fait des dégâts considérables dans la forêt des Landes. Les objets ordinaires, détournés de leur fonction initiale, interviennent comme une allégorie du rapport conflictuel que l'humanité entretient avec la nature. L'homme qui échappe de justesse à une série de catastrophes est en réalité celui qui en est à l'origine.



Une embuscade en suspens, 2021,
Vidéo couleur HD, sans dialogue, 16'40"
Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, don des Amis du
Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA en 2022

CHRISTOPHE DOUCET

Talence, 1960 — Vit et travaille à Taller

Ce masque, représentant la tête d'un chevreuil taillé dans de l'aulne glutineux, a été peint à partir d'un mélange de pigments naturels, de chaux et de caséine (protéine issue du lait). Les cornes et la langue tirée font référence aux chamanes, parfois représentés avec ces attributs. Christophe Doucet choisit la qualité des bois qu'il travaille : l'aulne pour les masques, le séquoia, le châtaignier, le chêne, etc., pour ses sculptures monumentales. Il observe leur forme qui déterminera celle qu'il va leur donner. Le masque qu'il façonne peut ainsi prendre l'apparence d'une souris ou d'un renard, selon la présence des branches, des nervures et des nœuds du bois. Le masque fait partie depuis longtemps de la production de l'artiste qui a commencé par copier ceux provenant d'Afrique. Il doit avoir les dimensions du visage de manière à être porté. Ces œuvres figuratives et zoomorphes reflètent le chemin parcouru par l'artiste. Au fil des années, Christophe Doucet s'est affranchi de la sculpture formaliste américaine et d'un rapport intellectuel à l'art, pour lui préférer une certaine liberté qui l'a orienté vers un vocabulaire plus naïf et « brut », s'autorisant à mélanger les mythes, les religions, le sacré, le merveilleux. Ses voyages, ses lectures, et ses rencontres l'ont amené à établir progressivement de nouvelles relations avec la forêt et plus largement la nature. Ancien forestier, c'est l'immense forêt des Landes qui lui fait office d'atelier au quotidien. Ses œuvres, qui renouent avec des savoir-faire et des récits ancestraux, donnent aujourd'hui corps à des esprits — souvent animaux, proposant de rétablir ce que l'humain a tenté de réduire au silence — le sauvage, l'irrationnel, le magique.



Masque Chevreuil, 2021

Aulne glutineux, pigments, 56 cm x 26 cm

Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, don des Amis du
Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA en 2023

NATHALIE DU PASQUIER

Bordeaux, 1957 – Vit et travaille à Milan

Fermée, *Cassone per Lisbona* ressemble à une boîte de rangement pour les palettes et tubes de peintre. Ouverte complètement, elle se déploie en trois parties et prend la forme d'une peinture tridimensionnelle à la fois abstraite et figurative, ayant la particularité d'être en même temps objet, espace et environnement. Sa double lecture frontale et zénithale permet d'observer des jeux de surfaces, de profondeurs, et de motifs autant structurels que décoratifs. Cette œuvre s'inspire du cassone, coffre de mariage d'apparat que le futur mari commandait et dont il faisait décorer par un artiste le panneau avant et l'intérieur du couvercle. Jusqu'à la fin du XVI^e siècle, cet élément de mobilier florentin, destiné à orner la chambre nuptiale, servait à ranger une partie de la dot de la future mariée. D'un point de vue plus général, Nathalie Du Pasquier peint des objets. À partir d'empilements, de juxtapositions, de compositions, elle ajuste et reconfigure l'espace. L'idée simple d'une forme géométrique devant une autre crée une succession de plans qui deviennent un volume. Les formes sont découpées dans le carton, le papier, le bois, colorées et fixées sur les panneaux par collage. Masses, espaces, lignes, couleurs mais aussi carrés, cubes, cercles, disques, parallélépipèdes, grilles se combinent dans une singularité harmonieuse. Quant aux sources qui influencent sa palette colorée, leur diversité témoigne du regard à 360° que l'artiste porte sur le monde : les miniatures persanes, les temples indiens, les œuvres d'Ingres, de Giotto, de Piero della Francesca, d'Ettore Sottsass, les miniatures françaises du Moyen Âge, les créations de Le Corbusier, les albums de Tintin et Milou...



Cassone per Lisbona, 2017

Acrylique sur bois, 100 cm x 100 cm x 20 cm (fermé), 100 cm x 200 cm x 20 cm (ouvert)

Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, avec le soutien de Laurent Dassault, président des Amis du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA en 2023

FARAH ATASSI

Bruxelles, 1981 — vit et travaille à Paris

Tabou II présente un espace intérieur, articulé de manière complexe à partir d'un réseau de lignes construites dans l'épaisseur de la matière. Culminant au centre du bord supérieur de la toile, ce système en chevrons révèle un espace perspectif équivoque, dont les parois inclinées sont parcourues par un motif de hachures en réserve. Dans la partie basse de cet espace clos, agencés sur un sol légèrement surélevé, apparaissent de petits volumes géométriques, tels les éléments d'un jeu de construction. Certains de ceux-ci sont colorés, d'autres demeurés blancs, se devinent seulement. La dimension très picturale du travail de Farah Atassi s'impose ici dans la succession laissée apparente des couches picturales, les traces des bandes adhésives utilisées pour masquer les formes et les repentirs. L'œil est sans cesse confronté entre une tentative de « creuser » l'espace et l'affirmation contradictoire de la matérialité, de la planéité et des limites de la surface du tableau. La peinture de Farah Atassi se situe ainsi au point de tension entre approche figurative et abstraite, réconciliant rigueur et acceptation du décoratif.

Photographie non disponible.

Tabou II, 2013

Huile et glycéro sur toile

200 x 160 cm

Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, don des Amis du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA en 2013

REMERCIEMENTS

À tous ceux et celles qui ont contribué au développement de l'association depuis sa création en 2011 :

Laurent Dassault, Marie Christine Baggio, Pierre Lurton, MC Moueix, Pauline Chandon-Moët, F. Pams, Véronique Sanders, J.P Claverie, Aymar de Blomac, Dominique Godfrey, Norbert Fradin, Didier Fabre, Anne Bosredon, Nicolas Maybon, Carole Coutaut, Anouk Hue, Marie Barat, Ghislaine Diehl, Elisabeth Vigné, Corentin Bernard, Catherine Dargelos, Olivier Charier. Et Louise Bernard (communication).

Et à tous les donateurs et les Amis fidèles.

Les artistes et les Amis remercient Claire Jacquet directrice du Frac MÉCA de présenter dans l'exposition *Amitiés* toute la collection des œuvres acquises par les Amis au bénéfice de la collection du Frac.

Nous remercions aussi tous les artistes qui nous ont autorisés à reproduire une photo de leur œuvre.

Réalisation du livret :

Conception : Anne Bosredon, Carole Coutaut, Marie Barat

Rédaction : Dominique Godfrey et Cyril (Frac)

Création Artistique : Louise Bernard

Impression : Imprimerie Moggar - Bordeaux

Pour suivre l'actualité des Amis, nous vous invitons à vous abonner au compte Instagram

@amisdufracmeca

Pour obtenir des informations sur l'association ou l'adhésion, nous contacter par mail à

contact@lesamisdufrac-aquitaine.net

Les
Amis
du**Frac**
Nouvelle-Aquitaine MÉCA

Fr**ac**
Nouvelle-
Aquitaine
MÉCA



RÉGION
Nouvelle-
Aquitaine

MÉ = FR
CA = AC

PRÉFET
DE LA RÉGION
NOUVELLE-AQUITAINE
Leone
Eugène
Fournier

Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA
5 Parvis Corto Maltese
33800 Bordeaux